

Armand DESBAT (\*)

## LA SIGILLÉE CLAIRE B : ETAT DE LA QUESTION

Les productions rhodaniennes à vernis argileux que Lamboglia avait dénommées "sigillées claires B" viennent de faire l'objet de plusieurs articles de synthèse parus récemment, bien qu'ils aient été rédigés pour certains il y a déjà quelques années (DESBAT 1987 - DESBAT-PICON 1986). Aussi cet exposé sera-t-il relativement bref pour éviter la redondance et je me contenterai d'un bref rappel des principaux acquis et des principaux problèmes qui restent en suspens.

### 1. Séparation B/luisante

Le résultat le plus important est la séparation établie entre les deux groupes, B et "luisante" de Lamboglia, qui correspondent effectivement à deux groupes de production distincts, différents par leur typologie et leur chronologie mais aussi par leurs aires de productions : vallée du Rhône pour la première et région savoyarde pour la seconde. Ces deux groupes se distinguent cependant moins par la technique, en particulier l'aspect des vernis qui peut varier dans les deux productions de l'orange vif au brun noir luisant, que par la typologie et la composition des argiles. A côté des vernis oranges majoritaires au début de la production, la claire B présente fréquemment des vernis bruns à reflets métallisés, ou "métallescents", conséquence d'une cuisson en mode A dans un four à flammes nues, d'où des confusions fréquentes entre la B et la Luisante réalisées selon la même technique. Une des différences essentielles est la nature des pâtes :

- calcaire pour la B, avec des pourcentages qui varient de 8 à 17% en moyenne;
- silicieuse pour la Luisante, avec un pourcentage de CaO inférieur à 3% en moyenne (cf. DESBAT-PICON 1986).

Ces caractéristiques se traduisent par des colorations de pâtes plus claires pour la B que pour la Luisante, avec des teintes beiges ou verdâtres sur les exemplaires de B très cuits. C'est, cependant, la typologie, qui reste encore le meilleur critère d'identification.

### 2. La typologie

Il est maintenant assuré que la sigillée claire B présente une variété de formes beaucoup plus grande que ne l'avaient établi les travaux de LAMBOGLIA (1958) et DARTON (1972). Contrairement aux conclusions de Lamboglia, il s'agit d'une production originale qui se démarque nettement de la sigillée, même si quelques formes dont l'attribution à la B n'est pas toujours certaine, s'inspirent du répertoire de la sigillée sud-gauloise. On remarque l'abondance des formes fermées, en particulier avec des vases, souvent de petits modules, qui montrent un remarquable travail de tournassage (cf. types 57, 60, 63, 66...) (1). La variété du répertoire, au moins pour le II<sup>e</sup> siècle, explique d'ailleurs que le catalogue des formes soit régulièrement enrichi par de nouvelles découvertes (Fig.7).

La plus grande originalité de cette céramique réside cependant dans les décors, en particulier dans les vases à médaillons d'applique dont la richesse iconographique dépasse de très loin celle de la sigillée, et de tout autre céramique gallo-romaine, par la qualité des médaillons eux-mêmes, et surtout par la diversité des thèmes abordés. Cette richesse iconographique dont témoigne la découverte constante de nouveaux sujets n'est d'ailleurs pas sans poser question :

- Comment une telle céramique dont l'inspiration est manifestement hellénistique s'est-elle implantée en Gaule ?

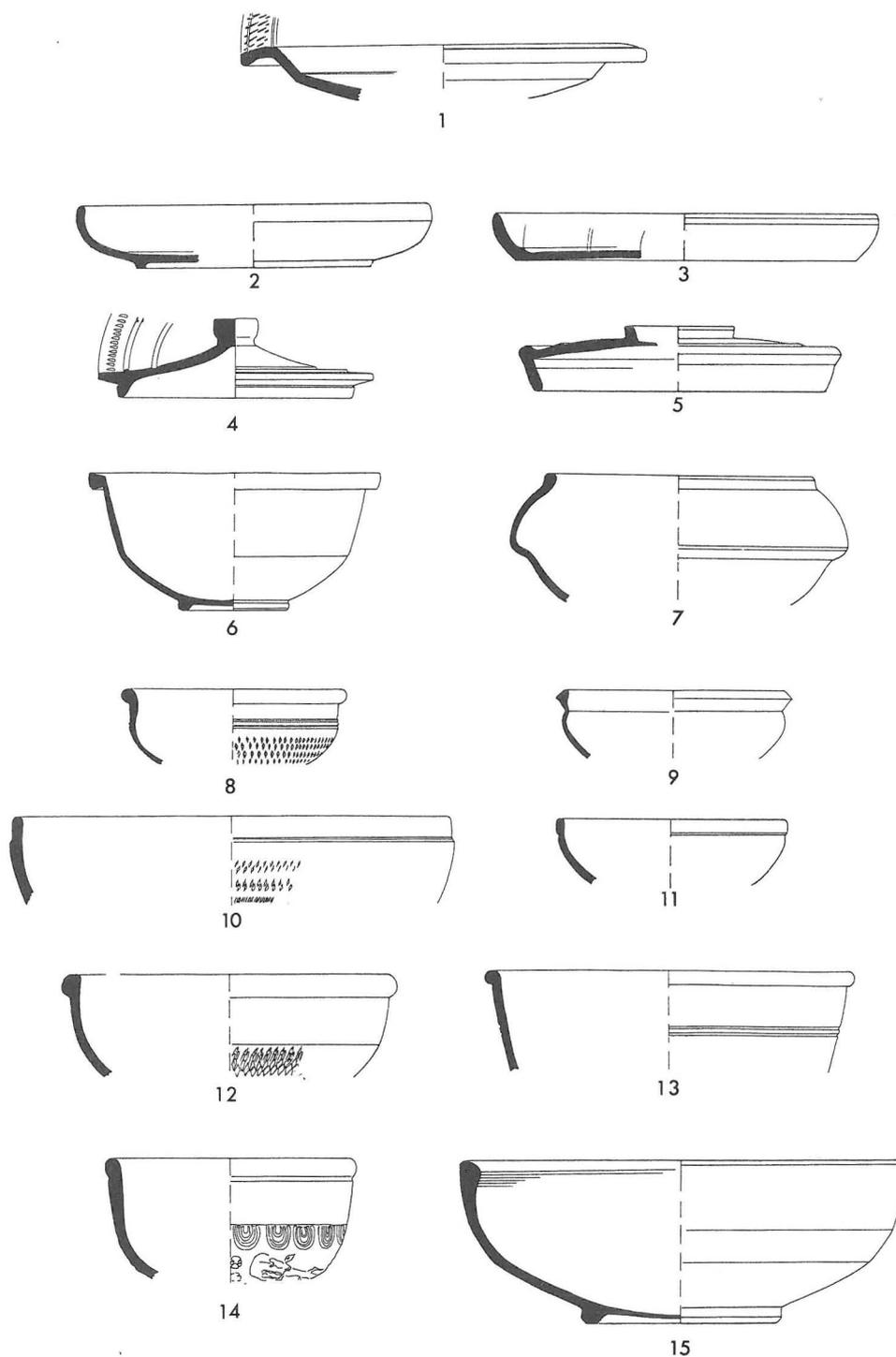


Figure 1. - Sigillée claire B : formes ouvertes (échelle 1/4).

- Pourquoi une céramique d'une telle qualité n'a-t-elle pas connu une plus large diffusion ?

### 3. La chronologie

Par rapport aux datations proposées par LAMBOGLIA (1953), certains indices

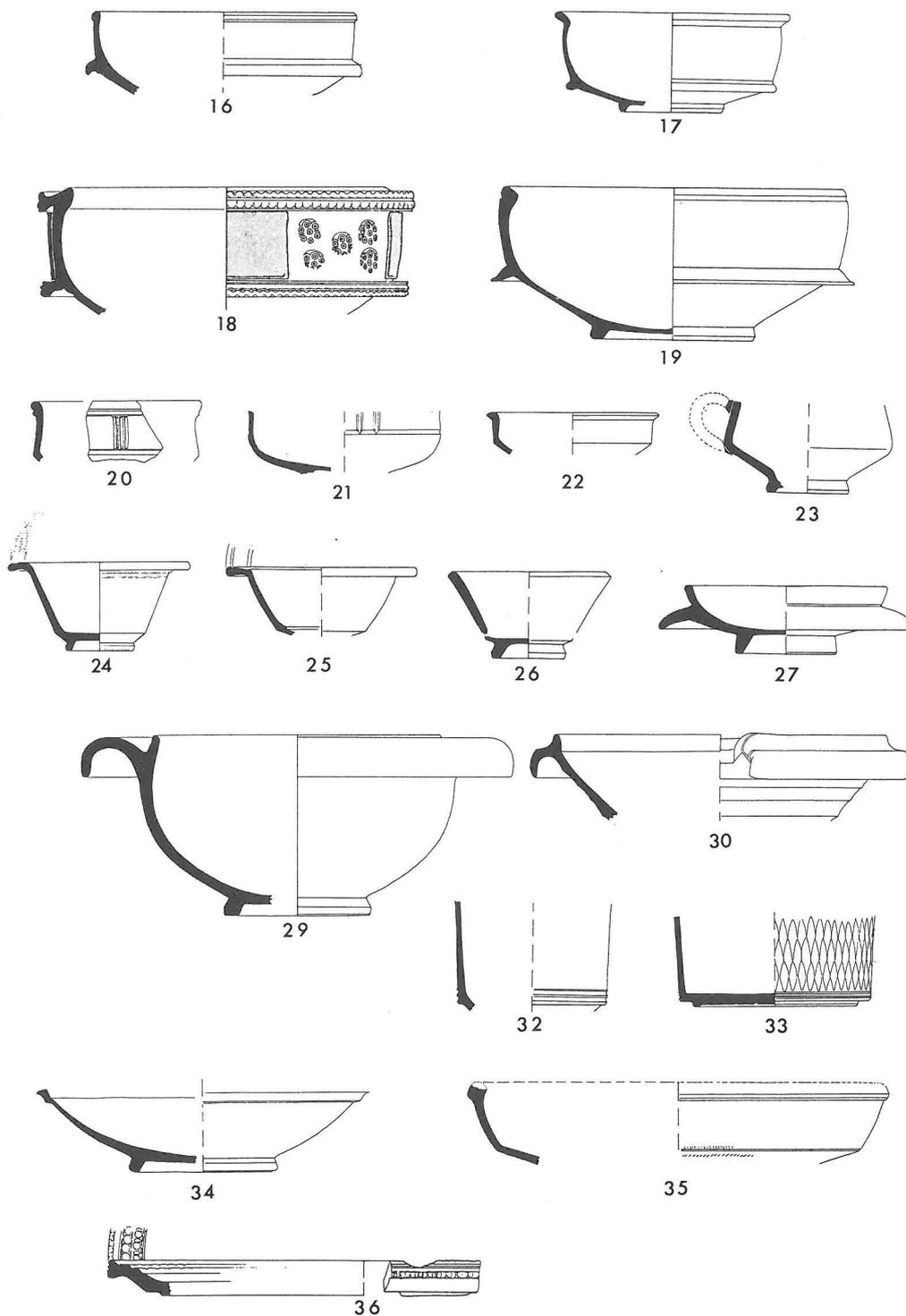


Figure 2. - Sigillée claire B : formes ouvertes, suite (échelle 1/4).

laisseraient supposer un début de production plus précoce dans le courant de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle (DESBAT 1980). Il n'y a cependant pas d'élément nouveau sur ce problème. En ce qui concerne la fin de la production, il est maintenant certain que la production couvre tout le III<sup>e</sup> siècle et très probablement qu'elle déborde sur le IV<sup>e</sup> siècle. Bien que la chronologie de chaque forme demande encore à être précisée, il est possible de proposer une évolution générale et de distinguer

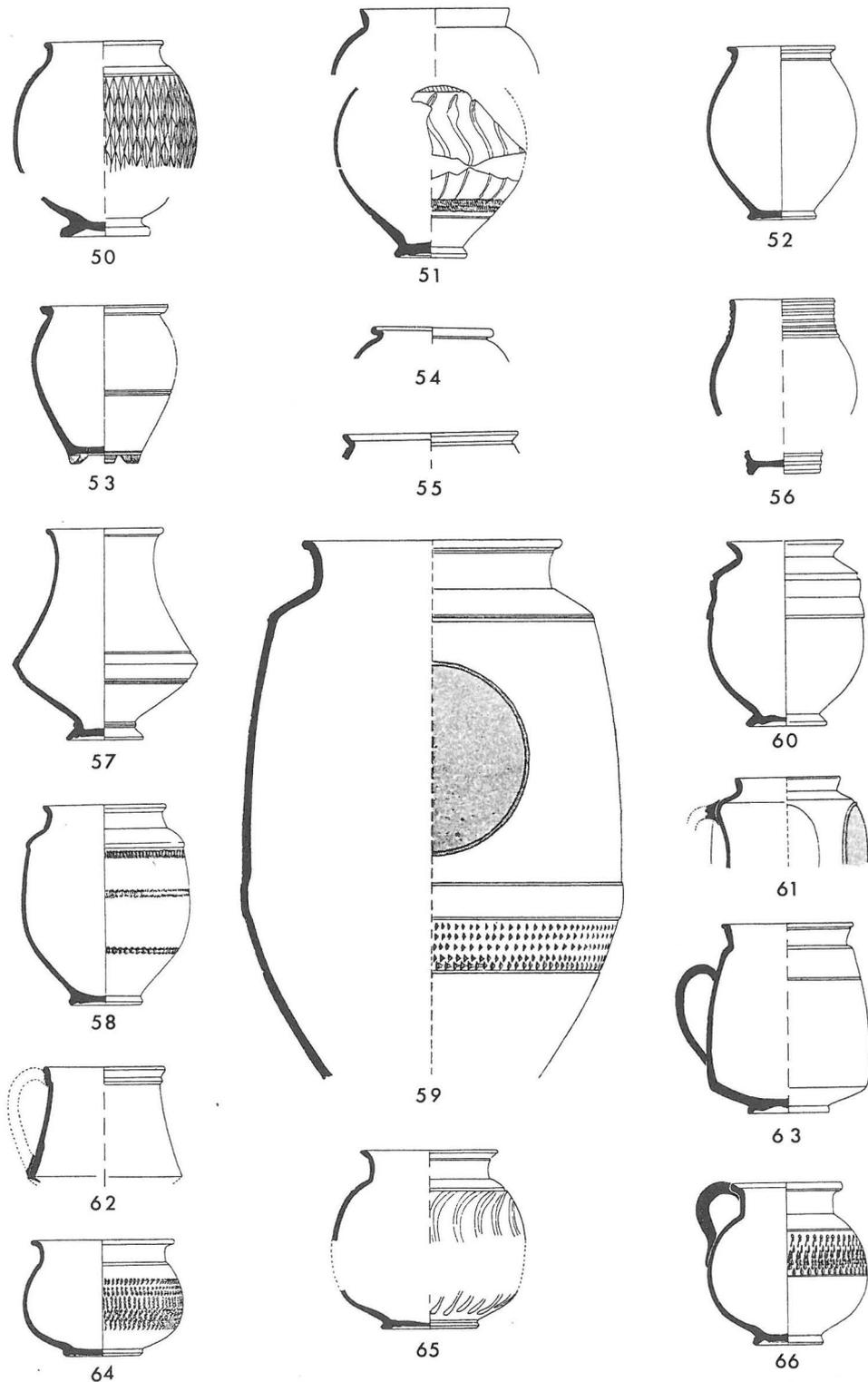


Figure 3. - Sigillée claire B : formes fermées (échelle 1/4).

plusieurs périodes dans la production.

La première est caractérisée par la production de vases majoritairement à vernis orangé, avec un répertoire de formes très diversifié qui comprend, en particulier, la plupart des formes fermées de la Fig. 3. Certains types de décors, comme les strigiles à la barbotine, semblent typiques de cette première phase. Les médaillons d'applique apparaissent dès le début de la production, en particulier sur des vases à dépressions (type 61) qui semblent constituer la forme la plus ancienne de vases à médaillons.

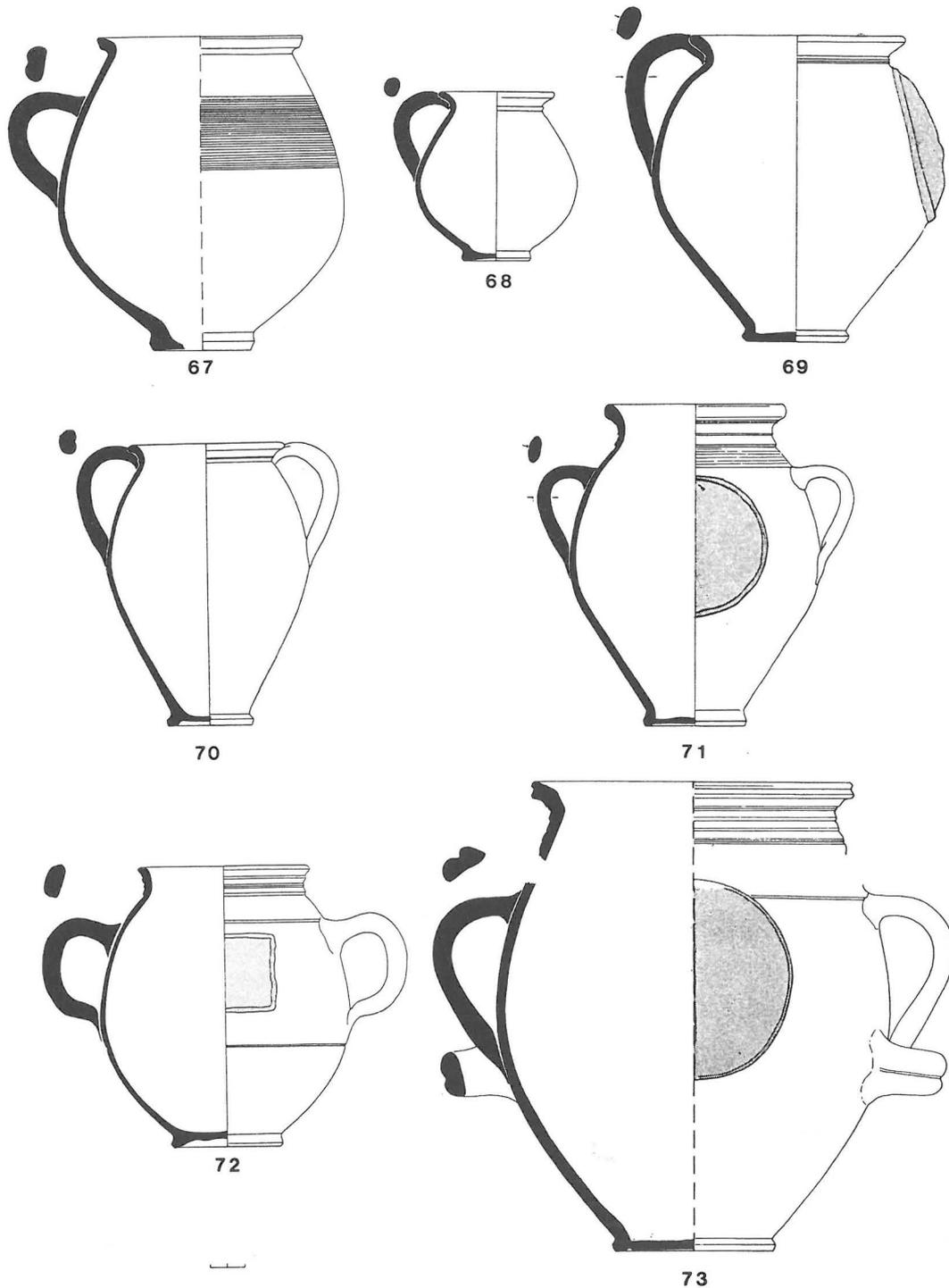


Figure 4. - Sigillée claire B : formes fermées, suite (échelle 1/4).

A cette première période appartiennent aussi des formes ouvertes comme les assiettes types 1 et 2 (Lamb. 4 et 9A), les couvercles types 4 et 5 et les vases types 6 et 7 (Lamb. 34) qui leur correspondent.

La deuxième période, que l'on peut situer, approximativement, après 160, est caractérisée par l'apparition de plus en plus fréquente de vernis bruns à reflets métallisés et par celle de nouvelles formes comme l'assiette du type 3, ou les vases à médaillons (types 69, 71 et 76). Le bol type 8 (Lamb. 2) et le pot type 66 (Darton 14A) sont très fréquents. La quasi-totalité des autres types de la première période

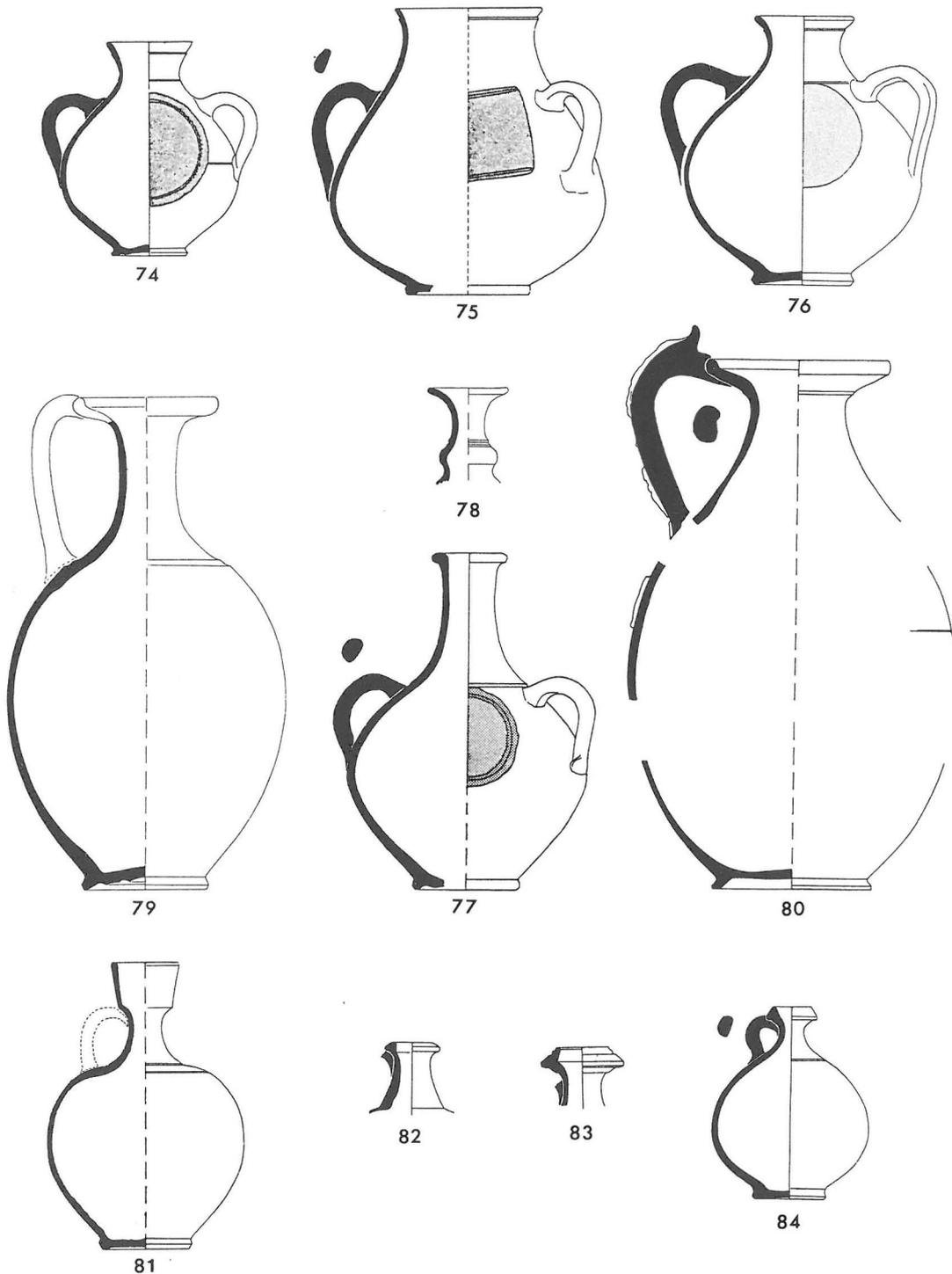


Figure 5. - Sigillée claire B : formes fermées, suite (échelle 1/4).

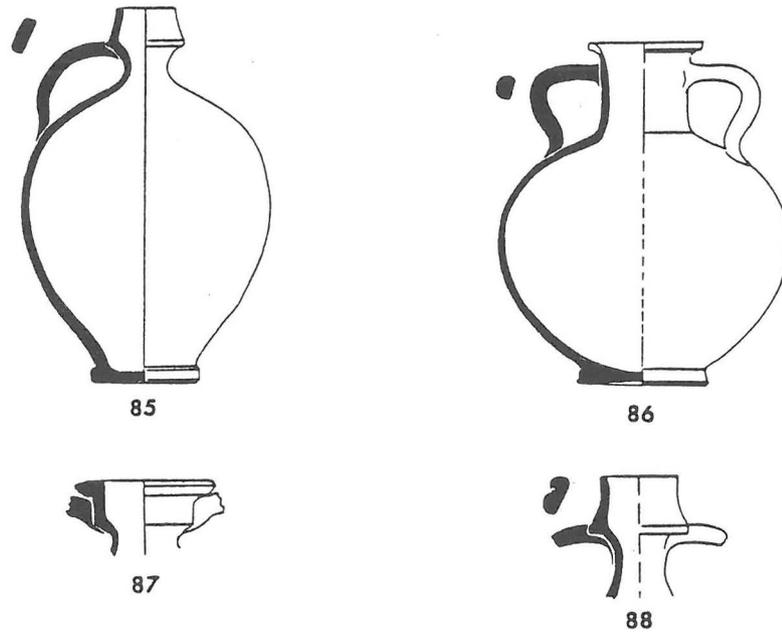


Figure 6. - Sigillée claire B : formes fermées, suite (échelle 1/4).

se rencontre encore, sans qu'il soit toujours possible de déterminer s'il s'agit de matériel résiduel ou si ces formes sont encore produites.

La troisième phase, après 200, ne présente pas d'évolution sensible dans la qualité des vernis, mais est marquée par une raréfaction du répertoire. La plus grande partie des types de la première période ont disparu. Les formes qui subsistent ou qui apparaissent sont simples : assiette type 3 (Lamb. 9), coupe hémisphérique type 15 (Lamb. 8), coupe à collerette type 27, pots à une anse types 67 et 68, vases à médaillons types 69, 71 et 77, cruches types 84, 85 et 86.

Une dernière période, enfin, est représentée par les productions à vernis orangés et bruns contemporaines de la Luisante qui posent un problème particulier. Elles se différencient des productions savoyardes mais aussi de la claire B des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles. Il s'agit d'une B tardive qui semblerait avoir été produite dans d'autres ateliers que les centres producteurs des II-III<sup>ème</sup> siècles.

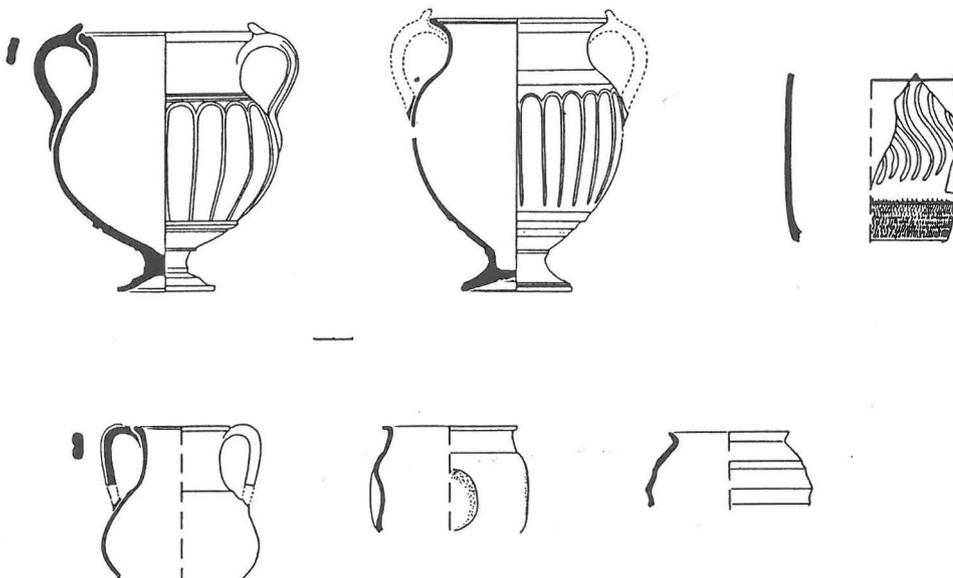


Figure 7. - Sigillée claire B : formes nouvelles (échelle 1/4).

Ces dernières productions sont encore mal connues et le répertoire des formes reste à préciser. On peut signaler, toutefois, que le bol Lamb. 2 figure encore dans le répertoire de cette B tardive. Cette production tardive paraît, cependant, peu importante au regard de celle de la Luisante.

#### 4. Les centres de production

Il s'agit à l'heure actuelle du principal problème qui se pose pour cette céramique. Aucune découverte n'est venue confirmer l'hypothèse de Lamboglia d'un atelier à Vaison, mais l'on sait maintenant que ni Lyon ni Vienne n'ont été les principaux centres de production des vases à médaillons d'applique (cf. infra la communication d'A. SCHMITT).

Malgré la mise en évidence de productions proches de la claire B à la Graufesenque et à Alba (VERNHET 1977 et DESBAT 1981), la localisation des principaux ateliers de claire B mis en évidence par les analyses (DESBAT-PICON 1986) restait inconnue.

\*

Deux découvertes récentes viennent cependant d'apporter des éléments nouveaux. La première concerne un atelier ayant produit de la claire B, à Saint-Julien de Peyrolas (Gard) (cf. *supra* la communication de J. GOURY). La seconde, dont nous n'avons eu connaissance qu'après la tenue du Colloque d'Orange est celle d'un autre atelier à côté de Valence sur la commune de Saint-Peray (2). Cet atelier découvert de manière fortuite reste à étudier, mais une première série d'analyses sur le matériel de cet atelier (cf. *supra*) a déjà permis de retrouver un des groupes de composition qu'avaient mis en évidence les premières analyses (DESBAT-PICON 1986). Il s'agit donc probablement d'un centre important de sigillée claire B et de vases à médaillon d'applique.

La poursuite des recherches, en cours, qui s'inscrivent dans le cadre d'un programme plus vaste sur les ateliers antiques de la moyenne vallée du Rhône (3), devrait déboucher très certainement sur d'autres découvertes qui nous permettront de progresser dans la connaissance de productions rhodaniennes.



#### NOTES

(\*) URA 3 du C.R.A.

- (1) L'établissement d'une nouvelle typologie s'imposait de par la mise en évidence d'un grand nombre de formes nouvelles et la nécessité de créer une typologie plus précise et donc plus opératoire. La typologie dressée dans ma thèse n'était cependant qu'une ébauche, pas tout à fait satisfaisante et déjà dépassée par les nouvelles découvertes, dont j'envisageais une refonte, raison pour laquelle j'avais préféré publier les planches sans les numéros des types dans les *Céramiques hellénistiques et romaines* (DESBAT 1987). Cependant, l'utilisation assez systématique qui en a été faite ces derniers temps par les chercheurs, en particulier à ce colloque, m'oblige à la publier ici sous sa forme première, pour la compréhension des lecteurs et des chercheurs qui n'ont pas eu accès à cette thèse non encore publiée.
- (2) Nous remercions M. Franck PERRIN à qui nous devons la connaissance de cette découverte et M. Gérard DAL-PRA, Conservateur du Musée de Soyons, qui nous a autorisé à en faire état et à prélever des échantillons pour analyse.
- (3) Programme de recherche H 29, de la Sous-Direction de l'Archéologie.

#### BIBLIOGRAPHIE

Darton 1972. A.DARTON, "Sigillée claire B de la vallée du Rhône", dans *Revue d'Etudes Ligures*, XXXVIII, 1972, p.137-189.

Desbat 1980. A.DESBAT, *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux dites sigillées claires B et Luisante*, Thèse de IIIe cycle (dactylographiée), Lyon, 1980.

**Desbat 1981.** A.DESBAT, "Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon", dans *Figlina*, 5-6, 1980-81.

**Desbat 1987.** A.DESBAT, "La sigillée claire B de la vallée du Rhône : état de la recherche", dans *Céramiques hellénistiques et romaines*, II, Besançon, 1987, p.267-277.

**Desbat-Picon 1986.** A.DESBAT, M.PICON, "Sigillées claire B et "luisante" : classification et provenance", dans *Figlina*, 7, 1986, p.5-18.

**Desbat-Pernon-Picon.** A.DESBAT, J.PERNON, M.PICON, "Terra sigillata lucente et productions des ateliers de Savoie, l'exemple d'Arles", dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, à paraître.

**Lamboglia 1958.** N.LAMBOGLIA, "Nuove osservazioni sulla terra sigillata chiara (tipi A e B)", dans *Revue d'Etudes Ligures*, XXIV, 1958, p.257-330.

**Lamboglia 1963.** N.LAMBOGLIA, "Nuove osservazioni sulla terra sigillata chiara (tipi C, lucente e D)", dans *Revue d'Etudes Ligures*, XXIX, 1963, p.145-212.

**Vernhet 1977.** A.VERNHET, "Les dernières productions de la Graufesenque et la question des sigillées claires B", dans *Figlina*, 2, 1977, p.33-49.

\* \*  
\*

